Itza'. Memorias mayas, textos reunidos por Ximena
LOIS y Valentina VAPNARSKY, fotografías de Charles
FRÉGER

Perla Petrich

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jsa/12205>

DOI : 10.4000/jsa.12205

ISSN : 1957-7842

Éditeur

Société des américanistes

Édition imprimée

Date de publication : 31 juillet 2012

Pagination : 210-212

ISSN : 0037-9174

Référence électronique

Perla Petrich, « *Itza'. Memorias mayas*, textos reunidos por Ximena LOIS y Valentina VAPNARSKY, fotografías de Charles FRÉGER », *Journal de la Société des américanistes* [En ligne], 98-1 | 2012, mis en ligne le 01 septembre 2012, consulté le 04 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/jsa/12205> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jsa.12205>

Ce document a été généré automatiquement le 4 septembre 2022.

Tous droits réservés

Itza'. Memorias mayas, textos reunidos por Ximena LOIS y Valentina VAPNARSKY, fotografías de Charles FRÉGER

Perla Petrich

RÉFÉRENCE

Itza'. Memorias mayas, textos reunidos por Ximena LOIS y Valentina VAPNARSKY, fotografías de Charles FRÉGER, introducción de Scott Atran, Universidad nacional autónoma de México, Mérida, 2010, 227 p., photos coul.

- 1 Le livre s'ouvre sur une introduction (en espagnol et en anglais) qui présente l'origine des Itza', groupe maya de la région du Petén au Guatemala, installé dans le village de San José, sur la rive nord-ouest du lac Petén Itza'. On peut regretter l'absence, dans cette introduction, d'une carte qui aurait permis de visualiser la localisation exacte des Itza'. Cette absence est d'autant plus regrettable qu'il s'agit d'un ouvrage destiné à un large public.
- 2 La conquête par les Espagnols et la situation actuelle de ce groupe sont évoquées et, comme l'indique l'auteur de l'introduction, la langue maya itza' et la culture forestière, qui sont toutes deux les caractéristiques des villageois de San José, sont sur le point de disparaître. La perte de la langue a débuté à l'époque du général Jorge Ubico, dictateur au pouvoir entre 1931 et 1944, qui a interdit entre autres choses l'utilisation de la langue maya. Ce processus de perte s'est ensuite accéléré avec l'implantation des politiques capitalistes qui ont suivi. C'est dans ce contexte que la culture itza' s'est vue fragilisée, situation qui s'est aggravée en raison de l'importante dégradation du milieu forestier dans lequel les Itza' vivaient traditionnellement et sur lequel ils avaient de multiples connaissances, notamment concernant la conservation de la biodiversité. Ces profondes

connaissances de la forêt et de la gestion de ce milieu leur ont permis d'obtenir l'autorisation en 1997 du Congrès guatémaltèque de constituer et de gérer une réserve communautaire nommée « Bio-Itza' », proposant l'accueil écotouristique comme source de revenus.

- 3 Les personnes les plus âgées sont les seules à avoir gardé en mémoire la majeure partie de la tradition orale itza'. Il n'en reste pas plus d'une dizaine encore capable de s'en souvenir et de s'exprimer en maya. En conséquence, c'est un des points forts du travail de Ximena Lois et de Valentina Vapnarsky que d'être parvenues à sauvegarder ce patrimoine et, qui plus est, de l'avoir présenté sous forme bilingue (espagnol-maya).
- 4 Le livre s'ouvre et se ferme sur des photos de Charles Fréger. Ce sont en majorité des clichés de villageois, pris dans la réserve « Bio-Itza' » ou dans le village de San José, qui compte près de 2 000 Itza'. Plusieurs textes sur différentes thématiques sont présentés et sont accompagnés d'explications qui font référence aussi bien à l'histoire relatée qu'au contexte de l'énonciation : « El origen del cielo y de la tierra » (L'origine du ciel et de la terre), « La vida sobre la tierra » (La vie sur la terre), « Los Dueños del monte » (Les maîtres de la forêt), « Nuestro linaje » (Notre lignée), « Enfermedad y muerte » (Maladie et mort), enfin, « Últimas palabras » (Dernières paroles). Il s'agit de textes recueillis auprès des villageois en langue maya originale et retranscrits en prose ou en vers selon le rythme, la prosodie et la structure formelle de la langue parlée. L'alphabet proposé par l'Académie des langues mayas du Guatemala a été utilisé. La traduction n'est pas littérale, mais se veut fidèle au texte. Il faut noter la volonté des auteurs de reproduire la vivacité des récits avec des exclamations et des effets prosodiques. En outre, des notes de bas de page apportent des éclaircissements sur certains termes et des informations ethnographiques qui améliorent la compréhension générale du discours.
- 5 Il est intéressant de constater que ces textes abordent aussi bien la cosmologie itza' que la situation socio-économique actuelle. Ils reflètent non seulement un patrimoine culturel, mais offrent également un panorama ethno-historique. De cette façon, ce ne sont ni des historiens, ni des ethnologues qui relatent les avatars de ce peuple, mais bien les acteurs eux-mêmes. Ils racontent la façon dont ils ont été expulsés de leurs terres, d'abord par les compagnies qui exploitaient le bois, puis, aujourd'hui, par les Ladinos qui coupent et brûlent indistinctement la forêt du Petén pour planter du maïs. En toile de fond de ces questions relatives à la terre, apparaît un conflit insoluble : celui qui oppose les Ladinos – définis dans le livre comme « hispanophones d'origine indienne ou métisse » –, cherchant le profit aux dépens du milieu naturel, contre les Mayas qui se proclament respectueux de l'environnement dans lequel ils vivent. En outre, certains textes, à l'image de « La tierra del pueblo de San José » (La terre du village de San José) et « Salvando el bosque con toda nuestra fuerza » (Sauver la forêt de toutes nos forces), laissent apparaître la problématique de la perte de la culture itza' liée aux politiques gouvernementales menées au cours de ces dernières années.
- 6 Le texte intitulé « Dernières paroles » est sans doute l'un des plus émouvants. Son auteur, don Domingo Chayax Suntecun, mort peu de temps après les avoir prononcées, explique la tragédie de ce patrimoine qui disparaît au fur et à mesure que les Anciens disparaissent. Ces Anciens qui sont devenus, par la force des choses, de véritables encyclopédies. Sa prose poétique reflète la conscience de cette perte et le désespoir qu'elle engendre. « Avant, tout le monde parlait maya. Maintenant il n'y en a seulement que quelques-uns. Tous les *mayeros* sont en train de partir et, moi aussi, je m'en vais.

[...] » (*¡ Antes tooodos hablaban maya ! Ahora sólo unos pocos. Se están yendo todos los mayeros, yo también me voy [...] p. 137*).

- 7 Ce livre présente des intérêts multiples : le premier, et probablement le plus important, est celui de sauvegarder la tradition orale itza'. Un autre est de faire connaître à un public élargi ce groupe maya peu étudié et, en dernière instance, de montrer les projets de conservation que la communauté porte au travers de la réserve « Bio-Itza' », unique réserve communautaire indigène au Guatemala qui compte 3 600 hectares de forêts naturelles et de sites mayas.
-

AUTEURS

PERLA PETRICH

Université de Paris 8